

VOTRE RÉGION



Le sous-sol des deux départements et la variété des concrétions qu'on y trouve offrent des images d'une grande poésie. Jeux d'ombres et de lumières aussi, dès que l'on s'enfonce sous la terre, quelle que soit la profondeur... Mathieu MORVORAND

50^e ANNIVERSAIRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE SPÉLÉOLOGIE À SALAVAS

Sous terre, ils

PRIVAS

Certains hommes invitent leurs femmes au restaurant. Lui emmène la sienne "sous terre". « J'aime me promener dans les galeries et les grottes. L'ambiance est paisible, il y a des odeurs d'argile, c'est un autre monde. » Jean Duc découvre la spéléologie à l'âge de 16 ans. 40 ans plus tard, il visite encore grottes et galeries.

30 ans après la découverte du Verdus

« La première qualité d'un spéléologue, c'est la patience ». Et il sait de quoi il parle. En 1978, avec une poignée de camarades, il découvre le réseau Verdus, rivière souterraine desservant la ville de Privas en eau. Il devra attendre 1995 pour y pénétrer.

« On a d'abord ouvert un passage, derrière, il y avait une galerie qu'on a creusée pendant près d'un an. Puis il y avait un puits de 30 mètres et enfin la rivière souterraine qu'on cherchait. On était très contents ! On n'a pas cessé ensuite de découvrir de nouvelles salles ». Ils prospectent ainsi sur une distance de 3000 mètres.

Des découvertes préservées

Et comme à chaque fois, leurs découvertes sont précieusement préservées.

« Nous sommes une poignée d'amis à connaître les entrées des réseaux. On veut éviter pillages et dégradations. »



Pour Jean Duc (médaillon), sous terre, « l'ambiance est paisible, il y a des odeurs d'argile, c'est un autre monde ». Une passion partagée par de nombreux adeptes en Ardèche. Photo Mathieu MORVORAND

« Car si son sport a bien vécu, Jean Duc y met un bémol. « On a trop voulu populariser la spéléologie avec les sorties encadrées ouvertes à tous. Les professionnels qui encadrent ces groupes ne font pas de la spéléologie. Un spéléologue digne de ce nom est toujours amateur, il ne ga-

gne pas d'argent ! » Jean Duc tient à défendre sa passion. « De nombreuses communes comme Bourg-Saint-Andéol ou Saint-Paul-le-Jeune ont de l'eau potable grâce aux spéléologues. Ces derniers ont aussi découvert de nombreuses grottes et effectué à chaque fois une

topographie très précise des lieux. Nous sommes utiles, je ne comprends pas que des pompiers puissent porter plainte contre nous ! » (1)

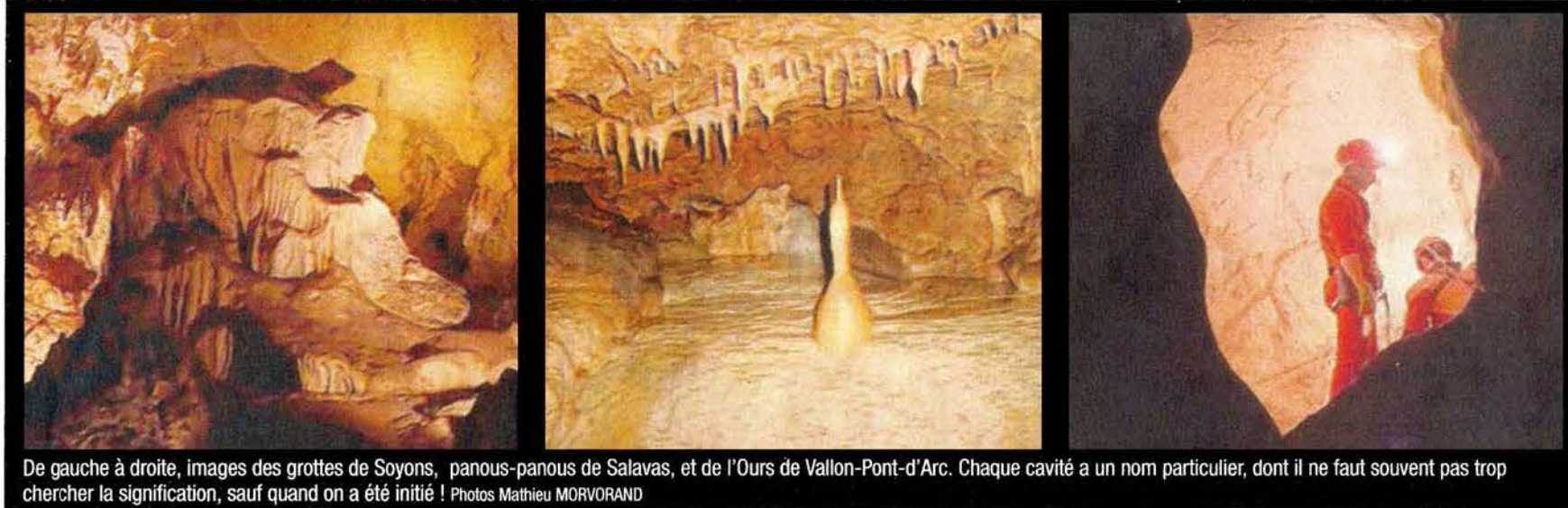
Aujourd'hui, l'exploration du Verdus est bloquée. « Le site est difficile d'accès, boueux. Un effondrement a stoppé notre progression. »

Mais Jean se rend toujours sur les lieux. « L'avantage de ce sport est qu'il se pratique à tout âge. J'ai découvert la plus belle grotte que j'avais jamais vue à 55 ans ! »

Amandine BRIOUE

(1) Voir nos éditions du 25 et 26 octobre et du 1^{er} et 3 novembre.

VOTRE RÉGION



De gauche à droite, images des grottes de Soyons, panous-panous de Salavas, et de l'Ours de Vallon-Pont-d'Arc. Chaque cavité a un nom particulier, dont il ne faut souvent pas trop chercher la signification, sauf quand on a été initié ! Photos Mathieu MORVORAND

Des passionnés qui viennent de toute la France

cherchent une autre aventure

Ultime campagne de dépollution à l'aven Chazot

En marge des 50 ans de leur école française, l'aven Chazot est le reflet de la détermination dont savent faire preuve les "spéléos". Entre Vallon-Pont-d'Arc et Saint-Remèze, cette cavité était souillée depuis des décennies. Début 2007, le Ressac, club de Grospièrres, entreprend de la nettoyer. Des spéléos franc-comtois se joignent à l'aventure. La sixième et dernière campagne a été engagée mercredi. Elle s'achève dimanche. En près de trois ans, dans des conditions très difficiles, 340m³ de déchets ont été extraits du gouffre : restes et ossements animaux surtout, mais aussi humains -12 individus-, mêlés d'armes diverses (grenades, obus, fusils, munitions).

La campagne en cours doit permettre de parachever le travail entrepris. Mais dès jeudi une surprise attendait les spéléos. Sur le troisième palier, à moins 52 mètres, un important amas d'ossements, dont un occipital et quelques fragments humains. Les spéléos ont mis en place un grillage pour bloquer les nombreux blocs de pierre également accumulés à cet

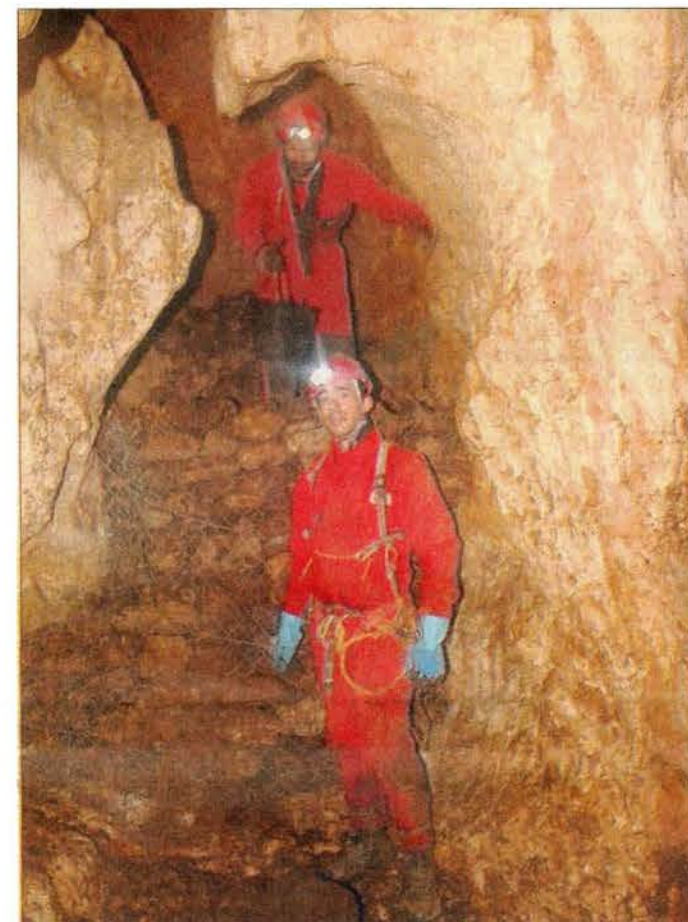
endroit. Outre les ossements quelques armes (3 grenades allemandes, une dizaine de balles) ont aussi été trouvées.

Pause inauguration

Forts de l'expérience accumulée, les participants espèrent avoir vidé ce palier dimanche. L'opération mobilise 25 hommes dont dix dans la cavité. Tous feront une pause ce samedi. À 11 heures, la clé du dispositif de protection de l'aven -une vaste grille- sera remise à Claude Benhamed, maire de Vallon-Pont-d'Arc, en présence des partenaires de l'opération : Syndicat mixte des Gorges, conseil général, Creps, fédération. Un panneau pédagogique sera aussi inauguré.

Dès cet après-midi, la campagne reprendra. Les parois encore souillées seront nettoyées à l'eau à haute pression. Au palier moins 30, un grillage préservera d'improbables déchets. À moins 67 mètres, l'aven n'a pas livré tous ses secrets. Ce sera pour d'autres campagnes. Purement "spéléo" cette fois.

Michel DE MARCO



À -52m, les spéléos ont découvert un nouvel amoncellement d'ossements mêlés à des blocs de pierres. Ceux-ci ont été bloqués derrière un grillage. Des grenades et des balles ont aussi été mises à jour.

AVIS AUX AMATEURS

Le public pourra découvrir l'enjeu de ces campagnes aujourd'hui. Il sera accueilli par des spéléos et un archéologue. Les personnes

déjà aguerries pourront même descendre dans l'aven. Pour s'y rendre, prendre la route de Vallon à Saint-Remèze, dans la côte du Razal.

REPÈRES

COMMENT FAIRE DE LA SPÉLÉO DANS LA DRÔME ?

■ Comité départemental de Spéléologie et école de spéléologie de la Drôme (à partir de 13 ans) : 04 75 75 47 86 - Permanence le mercredi de 18h15 à 20 heures, rue Latécoère à Valence.

ET DANS L'ARDECHE ?

■ Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche : Les Blaches - 07120 Chauzon. E-mail : cds.07@wanadoo.fr Tél. : 0877 912 813 <http://speleoressac.free.fr/cds07/>

LES PLUS LONGUES CAVITÉS DE L'ARDECHE

■ Grotte de Saint-Marcel (Saint-Marcel/Bidon) : 35 000 m ; Réseau de Foussoubie (Vagnas/Salavas) : 23 266 m ; Réseau Sauvages Cocalière (Saint Paul le Jeune/Gard) : 14 500 m ; Aven de la Combe Rajeau (Saint-Laurent-sous-Coiron) : 13 000 m.

ET LES PLUS PROFONDES

■ Aven de la Combe Rajeau (Saint-Laurent-sous-Coiron) : -250 m ; Réseau Rochas-Midroi-Guigone (Saint-Remèze) : (+/-) 248 m ; Aven Noël (Bidon) : -220 m ; Aven Jolivol (Orgnac-l'Aven) : -200 m.

180 Drômois pratiquent ce sport

René Laidet, responsable de la Sauvegarde de l'Enfance et passionné par la spéléologie, qu'il a découverte à 24 ans, a décidé de s'installer dans la Drôme pour pouvoir en profiter pleinement. « J'étais allé à Font d'Urle où l'école française de spéléo organisait des stages ». Depuis de l'eau a coulé sous les roches et lui est devenu président du comité départemental drômois de spéléologie. « La Drôme, dit-il, est un milieu où on peut faire de la

spéléo partout. » Car si pour l'instant les lieux ne sont pas encore recensés (le travail pour ce faire démarre tout juste), le terrain est propice. Côté clubs, on n'en compte pas moins de neuf : Valence, Montélimar, La Motte Chalencon, trois dans le Vercors, un dans le Diois et un à Saint Jean-en-Royans.

En tout, 180 Drômois pratiquent ce sport. « En France, il n'y a que 6000 pratiquants environ. Ici, nous sommes en légère augmentation, puis-

que habituellement nous étions 150-160. Mais l'ouverture d'une école de spéléologie drômoise a permis cette évolution. Des jeunes découvrent ce loisir grâce à l'école, et certains restent ensuite ». Évolution encore, avec 50 % de filles dans cette école, alors que la spéléo demeure une pratique très masculine. « En France il y a 23 % de femmes et dans la Drôme seulement 19 % ! Souvent les jeunes femmes qui en font arrêtent quand elles devien-

nent mères ». Lui, n'en finit jamais de s'émerveiller des trésors que la terre lui réserve. Il y a quelques années, il a même découvert un squelette vieux de 5500 ans. Un aspect scientifique qui joue beaucoup dans sa passion. « La spéléo c'est aussi la connaissance des réseaux d'eau et peut permettre de signaler une pollution, de surveiller ». Car il n'est pas question de heurter la nature, mais bien plutôt de la préserver.



René Laidet, président du comité départemental drômois de spéléologie.

TROIS QUESTIONS À...

Laurence Tanguille

Présidente de la Fédération Française de Spéléologie

« La spéléo est une activité orientée vers la recherche »

L'École Française de Spéléologie fête ses 50 ans, ce week-end, au camping des Blachas à Salavas. Quels sont les événements qui ont caractérisé cette période ?

« L'école fut d'abord une commission des stages. Elle existe sous sa forme actuelle depuis 1963. Elle a contribué à la formalisation des diplômes fédéraux d'initiateur, moniteur et instructeur ainsi qu'à celle des brevets d'État d'éducateur sportif. En résumé, elle a contribué à adapter, en permanence la formation à l'évolution des techniques. »

Et précisément, comment ces dernières ont-elles évolué ?

« Nous sommes passés d'une pratique avec échelles à des techniques alpines avec des bloqueurs et des descendeurs. Nous utilisons des matériels de plus en plus performants. À titre d'exemple, nous procéderons, ce week-end à une démonstration de cordes Béal. Ces dernières, grâce à une gaine collée à la main sont souples et accroissent la sécurité. Les nouveaux vêtements protègent mieux contre le froid et la transpiration. Ceci est particulièrement important en milieu humide. Des progrès importants ont été également réalisés quant à la diététique. Les aliments sont mieux adaptés l'effort. »

Comment envisagez-vous la spéléologie lors du 100^e anniversaire de l'école ?

« Les contraintes liées à l'environnement seront de plus en plus prégnantes. Les accès aux sites seront de plus en plus difficiles. Nous devrons, à la fois, profiter des milieux naturels et les respecter. À cet égard, les excès devraient être évités car les cavités, pour la plupart, restent peu abordables. Nous sommes préservés, de ce fait de la pratique de masse. Cependant, nous risquons de souffrir, comme toutes les fédérations sportives de comportements de plus en plus individualistes. Autre problème ; comment gérer un accès aux sites compatible avec le développement durable et l'ère "post-pétrole" ? Enfin, et c'est le plus important, la spéléologie demeure une activité sportive, mais sera de plus en plus, également, orientée vers la recherche scientifique. »